

Saint Ephrem d'après ses biographies et ses oeuvres / dom B. Outtier.
— Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 4, n° 1-2 (1973), pp. 11-33.

Bibliogr.

Tableaux.

I. Ephrem, le Syrien, saint, 303-373 — Biographies.

PER L1183 / FT36784P

SAINT ÉPHREM D'APRÈS SES BIOGRAPHIES ET SES ŒUVRES

PAR

DOM B. OUTTIER, O.S.B.

C'est un grand honneur qui m'est fait — et j'en ressens tout le poids — d'avoir à évoquer l'une des figures les plus attachantes de l'Église d'Antioche d'expression syriaque, et l'une des plus renommées dans toute l'Église. On s'étonnera sans doute de voir la présomption de la jeunesse s'attaquer à l'un des plus difficiles problèmes relatifs à S. Éphrem: celui de ses biographies. Nous faisons nôtres ces paroles tirées d'un éloge d'Éphrem composé par Ḥnanišo' bar Sarošwaï, évêque de Ḥīra vers le IX^e siècle, et conservées dans la *Chronique de Séert*: « Océan de sciences, qui peut décrire l'abondance de tes trésors?... Que les savants se taisent! Que Mar Éphrem parle! Que les orateurs demeurent muets de stupeur et sans paroles! Que Mar Éphrem fasse entendre sa voix et nous enivre de sa parole sublime! » (1). Comme nous aimerions en effet recueillir des lèvres mêmes du Saint les merveilles de sa vie! Mais cette grâce ne nous sera pas accordée ici-bas.

Qu'il eût été agréable encore de s'effacer devant M. le chanoine R. Draguet, qui, en 1949, annonçait la publication prochaine d'un mémoire consacré au problème des vies d'Éphrem (2); malheureusement, d'autres travaux ont accaparé le savant professeur depuis un quart de siècle.

La santé, enfin, du grand éditeur moderne des œuvres authentiques d'Éphrem, Dom Edmund Beck, l'a empêché de venir: et voilà pourquoi le R. P. Elie Khalifé-Hachem, m'attribuant d'ailleurs plus de capacités que j'en ai réellement, m'a chargé de traiter ce problème.

(1) C. 54, P.O.V., pp. 297-298 (185-186).

(2) R. DRAGUET, *Les Pères du Désert*, Paris 1949, pp. VIII-IX.

Pourquoi donc y-a-t-il un problème des vies d'Éphrem?

Ce ne sont pourtant pas les documents qui font défaut, à ce qu'il semble; et l'on serait bien plutôt tenté de penser qu'ici, abondance de biens nuit: parfois, en effet, nous voyons mal comment accorder entre elles les informations fournies par nombre de sources diverses.

En toute première place viennent les données tirées des œuvres mêmes d'Éphrem; disons tout de suite qu'elles sont d'une grande discrétion (3). Elles permettent tout juste de savoir que le saint a été chrétien dès sa jeunesse, qu'il a mené la vie monastique telle qu'on la pratiquait à ses origines à Nisibe, et qu'après la cession de Nisibe aux Perses par l'empereur Jovien en 363, il se fixa à Édesse (où il mourut). Nous savons encore qu'il était diacre; c'est là l'essentiel des faits extérieurs dont les œuvres certainement authentiques du grand Docteur nous gardent le souvenir. On conviendra aisément que c'était fort peu de choses pour les hagiographes, au royaume desquels, avant de retrouver la voix même d'Éphrem nous traduisant sa physionomie spirituelle, il nous faut tout d'abord faire une longue excursion.

* * *

Comment, d'ailleurs, n'approuverait-on pas biographes et historiens qui prétendent en savoir plus long, quand on connaît le milieu dans lequel s'est déroulée la vie d'Éphrem?

Nisibe était de son temps une ville animée, riche des productions de ses vergers et de ses jardins, et du commerce ensemble. Ville-frontière entre les deux empires, elle avait en effet, depuis la paix romano-perse de 297, le monopole du commerce entre Romains et Perses (4). Cela en faisait un centre animé, et aussi un pôle d'attraction: une chronique anonyme ne dit-elle pas que « s'y rassemblent, venant de tous lieux, des hommes stupides, fauteurs de troubles et contestataires » (5): la frange des centres culturels.

(3) Ces données ont été synthétisées par Dom L. Leloir, s'appuyant sur les travaux de Dom E. Beck; voir L. LELOIR, *Doctrines et méthodes de S. Éphrem d'après son Commentaire sur l'Évangile concordant*, C.S.C.O. 220, Subsidia 18, Louvain 1961, c. IV, Le témoignage monastique de S. Éphrem (pp. 53-67).

(4) E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, Paris-Bruxelles-Amsterdam, 1959, t. I, p. 80.

(5) *Chronique anonyme*, éd. I. GUIDI, *Chronica minora*, C.S.C.O. III 4, 1903, p. 17.

Si, à l'intérieur, l'animation régnait, cette vie brillante était souvent menacée par les Perses. L'historien latin Amien Marcellin, qui rapporte en détail la campagne de l'empereur Julien contre les Perses — il en fut témoin oculaire — note que « toutes les régions de la Mésopotamie (étaient) habituées aux alertes fréquentes » (6); Nisibe, position-clé sur la frontière, l'était plus que toute autre ville: elle ne connut pas moins de trois — sinon quatre — sièges avant 363 et du vivant d'Éphrem. Sont attestés avec précision trois sièges, un sous chacun des trois premiers évêques de la ville: sous S. Jacques, en 338; sous Babū, en 346; sous Vologèse, en 350 (7). Durant la campagne de 359, Sapor évite la ville « se souvenant de ce que souvent il avait subi ici » écrit encore Ammien Marcellin. Les attaques perses étaient pourtant de grand style; en 350, ils utilisèrent le fleuve qui entourait une partie de la ville; mais ce sont surtout les éléphants qui terrorisaient l'armée des défenseurs — quitte, effrayés à leur tour, à se retourner contre leurs propres armées et à piétiner les soldats perses (Amm. Marc. XXV, 1). Souvent investie, la ville de Nisibe restait fière, et chrétienne: Sozomène rapporte que, menacée par les Perses, elle envoya une ambassade demander du secours à l'empereur Julien, sans pour autant accepter de participer à la renaissance du paganisme prônée par l'Apostat. Et si, quelques années plus tard, la population chrétienne émigrera à Amid, puis à Édesse, c'est pour ne pas tomber sous le joug des Perses idolâtres.

Édesse était un centre plus important encore que Nisibe, et un foyer culturel plus ancien. En 364, à l'arrivée d'Éphrem, elle abritait, dans les montagnes environnantes, des ermites célèbres: tels Julien Saba et le reclus Abraham de Qidun; Vologèse, l'évêque de Nisibe mort trois ans plus tôt, y aurait été ermite avant son sacre.

Tels sont les lieux illustrés par celui qui fut le premier, et demeurera le plus grand des docteurs syriens; il nous faut maintenant étudier les récits biographiques relatifs à Éphrem. Pour les premiers témoins, nous adopterons l'ordre chronologique. Après citation ou résumé de son contenu, chaque

(6) AMMIANUS MARCELLINUS, *Rerum gestarum...* libri XVIII, XIV, III. 2.

(7) Il est possible que les deux derniers sièges aient eu lieu sous l'épiscopat de Babū. Jean de Dara cite une homélie d'Éphrem « sur le quatrième siège de Nisibe » (ms. Vatican syr. 100, ff. 74v-75).

texte sera soumis à un examen critique, afin d'en déterminer la valeur historique.

* * *

Pallade consacre un des chapitres de son *Histoire Lausiaque* à Saint Éphrem. Ce texte fut composé vers 419/420, soit seulement quarante-six ans après la mort de l'ascète syrien.

Voici le début de ce récit: « Ce qui concerne Éphrem, le diacre de l'Église d'Édesse, très certainement, tu (en) as entendu parler: il fut en effet l'un de ceux dont il est digne que les hommes adonnés à la piété célèbrent la mémoire. Ayant parcouru comme il convient la voie de l'Esprit, sans se détourner du droit chemin, il fut favorisé du don de la science naturelle (γυνῶσις φυσική), à laquelle succède la théologie, et, au terme, la béatitude. » Puis Pallade nous apprend qu'Éphrem a pratiqué strictement la vie solitaire, jusqu'à l'année qui a précédé sa mort. Une famine s'étant alors abattue sur la contrée, il alla à Édesse organiser les secours en faveur des nécessiteux. La famine terminée, il rentra dans la solitude et mourut dans le mois qui suivit son retour. La notice se termine par la mention des nombreuses compositions dignes d'attention laissées par le saint.

Que penser de ces données, qui constituent le premier essai de vue d'ensemble sur la vie de saint Éphrem qui nous soit parvenu?

Nous savons par les œuvres d'Éphrem qu'il était diacre (8). On ne peut non plus douter de la mort du saint à Édesse (9). On se souvient de la mention de saint Jérôme, qui, dès 392, qualifie de même le Docteur de « diacre de l'Église d'Édesse » et note sa renommée, surtout sous l'aspect littéraire qui intéresse ici S. Jérôme (10). Pallade, qui dans ce chapitre de son *Histoire* ne parle pas en témoin oculaire, suppose lui aussi que la renommée d'Éphrem est bien établie: les faits doivent être connus aussi bien en Égypte et Palestine qu'à Constantinople.

(8) C'est l'interprétation unanime du terme 'allānā, par lequel Éphrem se désigne dans l'hymne *Contra Haereses*, 56, 10: pasteur auxiliaire.

(9) La tradition est ferme, dès la *Chronique d'Édesse*.

(10) *De scriptoribus ecclesiasticis*, 115.

Mais l'auteur nous fait sourire quand il exprime la vie spirituelle d'Éphrem selon le schéma évagrien, et même, comme on l'a depuis longtemps remarqué, en termes empruntés littéralement à Évagre (11). Le saint ascète est parvenu au terme de la perfection, ce qui, dans la pensée d'Évagre, suppose, pour le « gnostique », la pratique de la vie solitaire (12). Aussi Pallade doit-il expliquer que c'est Dieu lui-même qui a fourni à Éphrem une occasion de couronner sa vie par un acte extérieur de dévouement au prochain qui l'a arraché à la solitude.

Ce moine parfait est vu par Pallade à travers son expérience personnelle de la vie monastique: anachorétisme ou semi-anachorétisme de Palestine et d'Égypte, à l'école d'Évagre. La transposition est naturelle, pour qui n'a pas connu les conditions de vie des ascètes, le « pré-monachisme » de la Syrie au temps d'Éphrem; la même démarche transformera Éphrem en reclus dans les *Vies*.

Si nous ne connaissons pas d'attestation historique de la famine de 372-373 à Édesse, la conformité du récit de Pallade avec les descriptions que la chronique dite « de Josué le stylite » donne de la famine des années 500-502 rend très vraisemblables les données de l'*Histoire Lausiaque*. De part et d'autre, même rôle du *xénodochos*: distribuer la nourriture, ensevelir les morts, de part et d'autre, établissement de couches dans la ville pour les malades, même attraction exercée par Édesse sur les habitants des environs, même part jouée par l'Église et les riches: tout parle en faveur de l'historicité (13). Selon Pallade, la mort d'Éphrem est survenue dans le mois qui suivit la fin de la famine; on sait la date exacte, le 9 juin 373, grâce à la Chronique d'Édesse: ce qui correspond au mois qui suit les récoltes de mai (14).

(11) Voir R. DRAGUET, L'« *Histoire Lausiaque* », une œuvre écrite dans l'esprit d'Évagre, dans R.H.E. XLII, 1947, p. 21, n° 210 et note 2 (renvois à R. Reizenstein, W. Bousset et M. Viller).

(12) Voir les textes cités par le P. I. Hausherr dans son commentaire du « De oratione » d'Évagre, c. 43.

(13) Ed. W. Wright; voir surtout les n° 42-43.

(14) Voir *ibid.*, n° 44: « aux mois de juin et juillet, après la récolte... »

Pour conclure, l'apport principal de Pallade est donc ce qu'il nous transmet des circonstances de la fin de la vie d'Éphrem. Moins de trente ans après la rédaction de l'*Histoire Lausiaque*, Sozomène utilisera le texte de Pallade pour son *Histoire Ecclésiastique*. Avant la fin du siècle, l'*Histoire Lausiaque* sera traduite en syriaque (15), et, au VII^e siècle, cette traduction sera intégrée dans le *Paradis* de 'Anan Išō'. C'est cette traduction syriaque qui passera dans la *Vie* syriaque, vie qui sera à son tour traduite en géorgien, arabe et arménien (16).

A la traduction syriaque de ce chapitre de l'*Histoire Lausiaque* ont été joints deux des trois *apophtegmes* attribués à Éphrem dans les collections grecques des sentences des Pères. Ces textes fort brefs donnent une bonne image de la complexité de la tradition littéraire qui a abouti à la *Vie* syriaque. La *Vie* dépend directement de la version syriaque de l'*Histoire Lausiaque* (augmentée des deux *apophtegmes*): c'est clair si l'on compare les textes en syriaque. L'*Histoire Lausiaque* (17) et l'*apophtegme* 1 se retrouvent avec des variantes insignifiantes; c'est plus clair encore si l'on s'avise de remarquer que le compilateur de la *Vie* a conservé pour les *apophtegmes* l'ordre du syriaque, qui est l'inverse de celui du grec.

* * *

L'*apophtegme* 1 (PG 65, 168 — *Vie* § 15), rapporte un songe d'Éphrem enfant: une vigne sort de sa bouche, emplit l'univers, nourrit tous les oiseaux du ciel, sans s'épuiser jamais.

(15) Voir le ms. B.M.. Add. 12.173, VI-VII^e siècle.

(16) *Vie* syriaque: BHO 269-270; ici §§ 41-42a. La traduction géorgienne peut remonter au VIII^e siècle; elle a été publiée par M. le Professeur G. GARITTE, *Vies géorgiennes de S. Syméon Stylite l'Ancien et de S. Ephrem*, C.S.C.O. 171-172, Scriptorum iberici 7-8, Louvain 1957; grâce à la serviabilité de Madame E. Métrévéli, Directrice de l'Institut des Manuscrits de Tiflis, nous pourrions bientôt publier la collation d'un deuxième manuscrit, mutilé, appartenant à la même recension: le ms. A-249 de Tiflis.

La traduction arabe, inédite, est contenue dans plusieurs manuscrits, dont au moins deux du X^e siècle: Sinaï arabe 457 et 520.

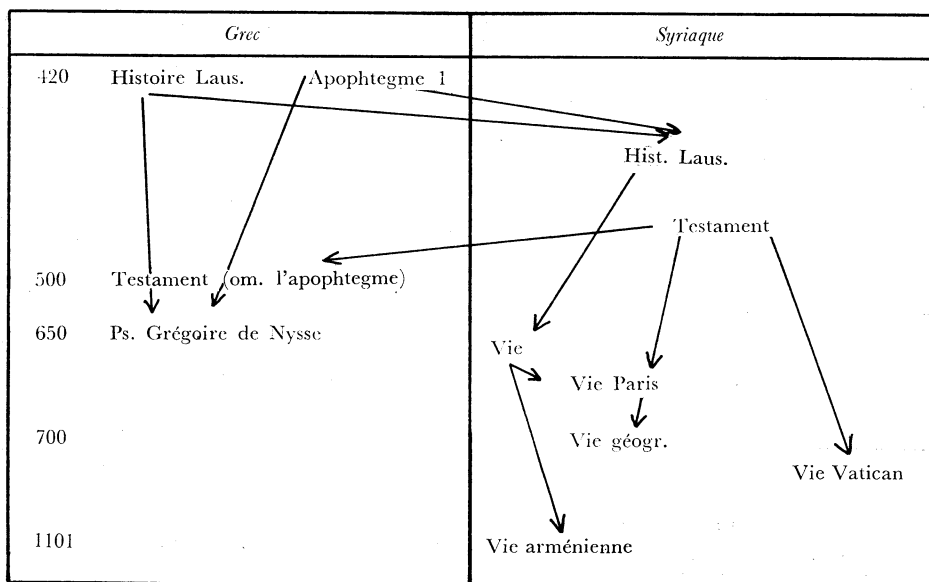
La traduction arménienne a été effectuée en 1101 sur l'ordre de Grégoire le Martyrophile: nous en préparons l'édition. Toutes ces versions ont été faites directement sur le syriaque.

(17) En attendant l'édition que prépare M. le Chanoine R. Draguet, nous nous référons à celle donnée par E. A. W. BUDGE, *The Book of Paradise*, Londres 1904 (Lady Meux manuscript n° 6).

La *Vie* a d'abord utilisé la version de cette vision selon la traduction syriaque liée à l'*Histoire Lausique*, ainsi qu'en témoigne la version arménienne; mais le *Testament* d'Éphrem, qui a mis ce texte en vers, a influencé les copistes de la *Vie*: la version géorgienne rajoute, en appendice, le doublet tiré du *Testament* (§ 45), la recension parisienne mentionne la présence de l'épisode dans le *Testament*, tout en se rattachant au texte de l'*Histoire Lausique*, la recension romaine, enfin, remplace la version de l'*apophtegme* par celle du *Testament*; il est d'ailleurs remarquable que la version grecque du *Testament* ne comporte pas ce passage. Le Pseudo-Grégoire de Nysse utilise aussi ce texte, qui ressemble fort à une prophétie *post eventum*, trop contraire à la profonde humilité qui ressort des œuvres authentiques d'Éphrem pour qu'on puisse lui faire confiance. Son tort le plus grave est d'être d'origine grecque, et non syriaque, comme on l'attendrait pour un récit émanant d'Éphrem en personne.

L'intérêt de cette histoire est double: on y voit comment Éphrem a été connu avant tout par ses œuvres, vite répandues dans tout le monde chrétien (et vite imitées); on y voit encore l'évolution et la vie des textes, si

TABLEAU II



Tradition de l'apophtegme 1 dans les Vies d'Éphrem

compréhensible dans l'optique des hagiographes — compilateurs, dont le souci principal était le profit spirituel et l'édification du lecteur, mais qui rend la tâche de l'historien moderne, préoccupé du fait réel, fort malaisée.



L'*apophtegme* 2 (*Vie*, § 14), rapporte une autre vision, également relative à la renommée littéraire d'Éphrem. Des anges s'interrogent sur celui qui sera digne de recevoir le livre que porte l'un d'eux. Seul Éphrem le sera, et ses paroles sont reconnues comme inspirées par l'Esprit. La *Vie* a récrit l'épisode, en donnant des noms aux concurrents d'Éphrem: Eugène (18) et Julien, soit les plus fameuses figures de Nisibe et d'Édesse, mais aussi « les héros favoris des enjolivements hagiographiques syriens » (19). La version géorgienne a remplacé ces noms, jugés trop peu familiers à ses lecteurs par ceux de Paul de Thèbes et de Poemen.

On ne peut sans doute pas porter sur ce récit un jugement différent de celui porté sur la vision précédente: ces textes illustrent un fait réel, la popularité des compositions du saint Docteur dans le monde de langue grecque.

* * *

Socrate, dans la troisième décennie du V^e siècle, n'a rien à ajouter à l'*Histoire Lausiaque* (20). La *Vie* d'Éphrem fera un emprunt (§ 37) soit à la traduction syriaque de l'historien (H.E., IV 18), soit à son parallèle chez Théodoret — en la récrivant. Cet épisode doit être d'ailleurs de peu postérieur à la mort d'Éphrem; il se rapporte à la persécution des nicéens par l'empereur arianisant Valens, en septembre 373 selon la chronique d'Édesse — et le saint n'y est nullement nommé. L'anecdote de la femme prête au martyre avec son (ses, dans la *Vie*) enfant (s), montre que la lutte menée par Éphrem contre l'arianisme et ses succédanés a porté des fruits. A ce titre, elle a droit à une place dans un récit consacré au champion de l'orthodoxie à Édesse.

* * *

(18) Dans l'édition de la recension vaticane, on lit , Origène, au lieu de , Eugène.

(19) J.-M. FIEY, *Aonès, Awun et Awgin (Eugène) aux origines du monachisme mésopotamien*, dans *Anal. Boll.* LXXX, 1962, p. 68.

(20) H.E., IV 23.

A peu près à la même époque que Socrate, Sozomène, qui dispose de sources orientales, donne des renseignements nouveaux, que l'on peut résumer ainsi (21) : Éphrem est originaire de Nisibe ou des environs. Il a passé toute sa vie dans l'ascèse monastique, sans faire d'études. Subitement, il surpassa les écrivains grecs, bien que dans leur langue, ses œuvres ne soient que des traductions. Certaines œuvres du saint furent traduites en grec du vivant même de leur auteur ; on continue encore à en traduire (70 ans après sa mort). Saint Basile, dont le témoignage a le plus grand poids en la matière, a loué Éphrem. *On dit* qu'il a composé environ trois millions de vers, et a eu de nombreux disciples. Il composa sur les mètres d'Harmonius, contre la doctrine de Bardesane. Il fut un grand amant de la solitude, fuyant jusqu'à la vue des femmes. Ce trait est illustré par l'histoire de la rencontre avec une femme qui le regarde impudemment. Éphrem lui enjoint de regarder la terre. « Et comment, dit la femme, moi qui provient non de la terre, mais de toi ; il est plus juste que toi, tu regardes la terre, d'où tu tiens ton origine : quant à moi, je te regarde, toi de qui je viens. » Éphrem écrit sur ce sujet un discours. On dit encore qu'il était coléreux avant d'être moine. Pour manifester sa conversion, nouvelle anecdote : à son serviteur tremblant qui a brisé le plat contenant sa nourriture, l'ascète dit avec calme : « Allons à la nourriture, puisqu'elle n'est pas venue à nous. » Pressenti évêque, il contrefait la démence, puis se cache pour échapper à la consécration.

Sozomène dit que les Syriens savent et disent beaucoup de choses encore au sujet d'Éphrem, qui, seulement diacre, fut célèbre et par sa vertu, et par ses œuvres. Il conclut par l'histoire de la famine et de la mort.

Plus bas dans son *Histoire* (22), Sozomène, dressant une liste d'ascètes, mentionne pour Édesse Julien et Éphrem, qui furent célèbres sous Constance (soit avant 361).

Les données nouvelles apportées par Sozomène sont nombreuses. Ce passage a d'ailleurs le ton d'un véritable panégyrique : l'auteur d'origine palestinienne prend à cœur de montrer que le grand compositeur syrien ne

(21) H.E., III 16.

(22) H.E., VI 34.

le cède en rien aux écrivains grecs: ni par le style, ni par la profondeur de ses œuvres, ni par sa sainteté. Ses sources sont multiples: le passage final est emprunté à l'*Histoire Lausiaque*. On peut penser que, en alléguant le témoignage de S. Basile en faveur de S. Éphrem, Sozomène porte au bénéfice de ce dernier les deux allusions que l'on peut lire dans les œuvres de Basile à « un syrien » et à « un mésopotamien ». Nous avons ici sans doute les premières traces de ce qui deviendra le célèbre récit de la rencontre des deux saints par le Pseudo-Amphiloque. Rien ne nous contraint pourtant de voir en Éphrem ce syrien: il nous reste encore deux lettres adressées par S. Basile à Barsaï, évêque d'Édesse, et il n'était besoin ni de Barsaï ni d'Éphrem pour donner à S. Basile les renseignements qu'il cite.

La liste des disciples d'Éphrem concorde entièrement (excepté l'ordre de trois disciples intermédiaires) avec la liste du *Testament*. Sozomène ne semble pas avoir été traduit en syriaque, et il est douteux que le *Testament* l'ait utilisé; la relation de dépendance inverse semble également difficile à admettre: on ne voit pas pourquoi Sozomène eût changé l'ordre des disciples, et il aurait peut-être fait d'autres emprunts au *Testament*: reste donc que tous deux ont une source commune syriaque. La liste des disciples donnée par les *Vies* (et par la *Chronique de Séert* qui en dépend) ne concorde

TABLEAU I

<i>Sozomène</i>	<i>Testament</i>	<i>Vie Paris</i> <i>arm. géorg.</i>	<i>Vie Vatican</i>	<i>Chronique Séert XXVI</i>
Abba	Abba			2 Abba
Zénobe	5 Zénobe	Zénobe	Zénobe	1 Zénobe
Abraham	2 Abraham		4 Abraham	
Mara	4 Mara			
Siméon	3 Siméon	5 Siméon	3 Siméon	
Paulona	Paulona			
Arwad	Arwad			
		2 Isaac	2 Isaac	3 Isaac
		3 Asona		4 Asona
		4 Julien		5 Julien

Liste des disciples d'Éphrem

que très partiellement avec la liste ci-dessus: deux (trois pour le texte de Rome) noms en commun sur sept.

Le passage sur Bardesane et Harmonius est encore un trait qui apparaît pour la première fois; il est avéré que S. Éphrem combattit les Bardesanites par leurs propres armes; mais il ne paraît pas exact de dire uniquement que Harmonius composa des hymnes pour diffuser la doctrine de son père: selon Éphrem, Bardesane lui-même fut l'auteur d'hymnes.

Les deux anecdotes spirituelles ont peut-être circulé sous diverses attributions: on trouve la première appliquée à Jacques de Nisibe dans l'*Histoire Religieuse* de Théodoret, dont nous allons parler dans un instant. L'attitude prêtée à Éphrem envers les femmes est en flagrante contradiction avec celle que traduisent ses œuvres et que loue Jacques de Saroug. La seconde sentence connaîtra une fortune considérable, jusque dans la littérature française moderne, et il est difficile d'en trouver l'origine.

Trouvera-t-on quelque appui à la promptitude du tempérament d'Éphrem dans la passion avec laquelle il défendra la doctrine de l'Église contre ses ennemis?

Le passage sur la fuite de l'épiscopat, remanié par le Pseudo-Amphiloque, se retrouvera dans la *Vie* (§ 34). Il semble à première vue correspondre à l'humilité du saint. Il ne pourrait s'agir que de la succession de Vologèse, en 361. Le nouvel évêque, Abraham, est un jeune ascète: aurait-on songé d'abord à Éphrem, plus âgé et plus renommé? On pourrait toutefois objecter que la conception du ministère de l'évêque comme un service de charité, et l'exigence de vérité rendent difficilement acceptables le refus et son mode. La fuite de l'épiscopat est un thème bien attesté dans le monachisme ancien, égyptien surtout: Pachôme, Evagre, Ammonios... Il est difficile ici de trancher de manière définitive: aurait-on voulu par cette explication rendre raison de ce fait qui pouvait paraître choquant: pourquoi Éphrem n'a-t-il été que diacre?

En conclusion, Sozomène nous donne d'Éphrem un portrait beaucoup plus élaboré que ne l'avaient fait ses prédécesseurs. Il y manque pourtant bien des précisions historiques d'importance: rien n'est dit, par exemple, du passage d'Éphrem à Édesse après la cession de Nisibe aux Perses. Sozomène n'a pas recueilli d'informations dans les œuvres mêmes du saint;

avec l'anecdote, c'est aussi la légende qui va commencer à se répandre, à la faveur du manque relatif de données précises.

* * *

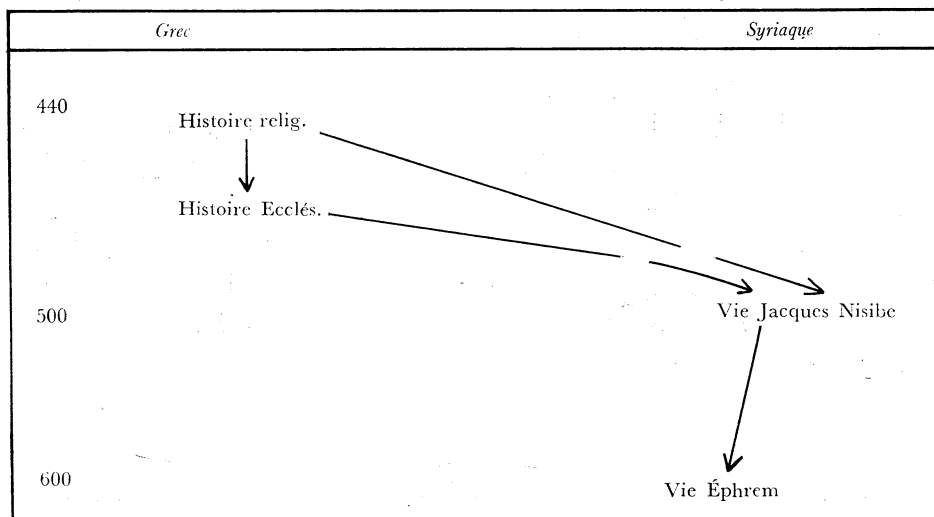
Théodoret, antiochien et familier des cercles monastiques syriens, écrit son *Histoire religieuse* au début des années 40 du V^e siècle. Les deux premières notices en sont consacrées à Jacques de Nisibe et Julien Saba. Il est vraiment surprenant que l'historien reste muet sur S. Éphrem. On retrouve, à vrai dire, une variante de la rencontre du saint avec une femme qui le dévisage sans retenue (que nous avons lue dans Sozomène), appliquée à Jacques de Nisibe: ici, il s'agit de laveuses, et Jacques fait deux miracles.

Plusieurs passages de la Vie de Jacques — qui fut de bonne heure traduite en syriaque — sont utilisés dans la *Vie* d'Éphrem (§§ 5, 6 et 11). Mais ici encore, la tradition littéraire est singulièrement complexe: dans son *Histoire Ecclésiastique* (II, 30), Théodoret refait le récit du siège de Nisibe avec quelques variantes par rapport au récit qu'il en avait donné dans l'*Histoire Religieuse*; la plus notable pour notre sujet est qu'Éphrem y paraît, aux côtés de Jacques.

Dans le récit de l'*Histoire Ecclésiastique*, les anachronismes sont multipliés. On sait que Jacques de Nisibe est mort en 338, peut-être avant la fin du premier siècle; le récit de Théodoret, à l'année 359, rapporte les épisodes du siège de 350. Le *Chronicon Paschale* nous apprend que l'évêque d'alors, Vologèse, a rédigé une lettre sur les détails du siège; la tradition hagiographique l'aura utilisée pour une légende de Jacques utilisée par Théodoret, et par le compilateur syrien de la biographie de Jacques, utilisant à la fois l'*Histoire Religieuse* et l'*Histoire Ecclésiastique*. Petit à petit, S. Jacques, qui n'avait pas laissé d'œuvres écrites pour diffuser sa popularité, s'effacera devant son diacre, S. Éphrem. Absent du premier récit du siège (*Histoire Religieuse*), Éphrem sera associé à Jacques (*Histoire Ecclésiastique*), et il finira par être seul mentionné dans l'abrégé arabe de la *Chronique* de Bar Hebraeus (23).

(23) D'après P. PEETERS, *La légende de S. Jacques de Nisibe*, dans Anal. Boll. XXXVIII, 1920, p. 308, note 4.

TABLEAU III



Tradition de l'épisode du siège de Nisibe

Jusque dans la recension parisienne de la *Vie* d'Éphrem il reste une trace non équivoque de l'appartenance primitive du récit à une vie de Jacques; Éphrem y est introduit en ces termes: «Alors, cet admirable Éphrem, dont nous avons parlé plus haut...». Or, ni dans l'*Histoire Religieuse* ni dans l'*Histoire Ecclésiastique*, il n'est parlé d'Éphrem avant cette mention: ceci indique donc bien qu'il a existé une légende syriaque de Jacques, dans laquelle Éphrem ne jouait qu'un rôle de second ordre (24).

(24) Le manuscrit Damas, Patriarcat syrien orthodoxe 12/17 - 12/18, daté de 1184-1185, qui contient lui aussi une *Vie* d'Éphrem selon un texte voisin de la recension parisienne, a conservé l'incise. Nous remercions Sa Sainteté Mar Ignace-Yaqoub III de nous avoir facilité la consultation de ce manuscrit en des heures difficiles.

Le manuscrit Vatican syr. 145, ff. 68r-69v, contient la traduction du chapitre de l'*Histoire Ecclésiastique* de Théodoret relatif à S. Jacques et au siège de Nisibe. C'est la traduction de ce chapitre qui a été intégrée à la légende syriaque de Jacques, et qui est passée de là dans la *Vie* d'Éphrem. Les diverses rédactions ont modifié l'incise qui ne convenait pas à la *Vie* d'Éphrem:

Théodoret; Vie de Jacques: Tum Ephrem mirabilis — erat autem ille scriptor doctus, et inter Syros famosus erat...

Vie d'Éphrem, Paris-Damas: Tum Ephraem ille mirabilis, de quo supra diximus...

Plus bas dans son *Histoire Religieuse*, Théodoret, s'inspirant de Sozomène, décrit l'activité d'Éphrem contre les hérésies, mentionnant les hymnes imitées d'Harmonios, le fils de Bardesane. La *Vie* d'Éphrem utilisera la traduction syriaque de ce passage (§ 31a).

Si, en résumé, Théodoret, le plus antiochien des trois grands historiens de l'Église de la première moitié du cinquième siècle, ne nous apprend rien d'historique sur les événements de la vie d'Éphrem, il nous indique par contre qu'il n'a pas connu de document écrit consacré à la biographie du grand docteur (25); en outre, le mouvement est amorcé, qui confisquera au profit du célèbre écrivain des éléments auxquels il était initialement étranger, en tout ou en partie.

* * *

On m'accusera sans doute de négliger les documents syriaques, à commencer par ceux qui ont des prétentions auto-biographiques.

Le *Testament* attribué à saint Éphrem vient d'être réédité par Dom E. Beck: au terme de longues années consacrées à l'étude, à l'édition et à la traduction des œuvres authentiques du Docteur, cet excellent connaisseur le déclare inauthentique dans sa totalité; je partage cet avis, et à toutes les raisons avancées par Dom Beck, j'ajouterai cet indice emprunté à la quinzième strophe de l'hymne dix-neuvième des Chants sur Nisibe: Éphrem loue les trois premiers évêques de Nisibe d'être morts sans avoir laissé de testament. Certes, le contexte indique que cela est d'abord une louange de leur pauvreté, mais peut-être y a-t-il là aussi une suggestion à retenir.

La connaissance des lieux que possède l'auteur nous invite à placer à Édesse la composition du *Testament*: églises et cimetières y sont bien indiqués; la date en est très probablement le cinquième siècle: avant l'incendie

Vie géorgienne: Tum mirabilis Ephraem famosus...

Vie arménienne: Beatus autem Ephraem...

Vie syr. Vatican: Sanctus autem Mar Ephraem...

(25) Le R. P. Paul Naaman se demande si l'omission d'Éphrem dans l'*Histoire Religieuse*, ouvrage «à thèse», n'est pas délibérée. La raison n'apparaît pas avec évidence, et le problème se repose pour l'*Histoire Ecclésiastique*.

de 502, qui détruisit l'église des Confesseurs. De toutes manières, les données biographiques fournies par le *Testament* sont des plus maigres.

* * *

Parmi les témoignages particulièrement qualifiés relatifs à S. Éphrem provenant d'auteurs n'ayant pas connu le saint, mais qui ont vécu dans le milieu où se perpétuait sa mémoire, il faut placer ceux de Jacques de Saroug et de Barḥadbšabba.

Jacques a consacré l'un de ses mimré à la mémoire de son maître spirituel. Deux traits y sont particulièrement mis en relief: la défense énergique et fructueuse de la foi contre les hérétiques, par l'enseignement, et, surtout, le fait qu'Éphrem admit les femmes à une participation active à la louange — et donc, à l'enseignement. Citons quelques vers:

« Voyant que les femmes ne glorifiaient pas,
le Bienheureux jugea, comme un sage, qu'elles devaient louer...
Qu'il était beau, pour cet aigle assis au milieu des colombes, d'enseigner
une louange neuve... ».


Jacques retrouve même les paroles du maître:

« Il me semble que ces paroles ont été prononcées par Éphrem...
Vous avez été revêtues de gloire dans l'eau, comme vos frères;
d'un même calice vous avez reçu avec eux la vie nouvelle;
un même salut a eu lieu pour vous comme pour eux:
pourquoi donc n'apprendriez-vous pas à glorifier à haute voix?
Votre bouche silencieuse que ferma Ève, votre mère,
est maintenant ouverte par Marie, votre sœur, pour glorifier. »

Voilà qui rend un son véritablement authentique, et l'on ne manquera pas de remarquer que Jacques de Saroug, qui n'est pas d'ailleurs effarouché par les légendes, ne cite aucun des traits que nous avons jugés inauthentiques.

* * *

Dans son *Discours sur la fondation des écoles*, Barḥadbšabba 'Arbaya donne plusieurs renseignements sur saint Jacques de Nisibe et saint Éphrem, quand il parle des écoles de Nisibe et d'Édesse: « Après la còture du Concile

(de Nicée)... Jacques ouvrit une école à Nisibe — car ce saint aussi assista au Concile (retenons qu'il n'est pas dit qu'Éphrem l'accompagnait). Mar Éphrem fut établi commentateur () par Jacques... Le bienheureux Mar Éphrem, dont nous avons parlé plus haut, lorsque la ville de Nisibe fut livrée aux Perses, se retira à Édesse, où il passa le reste de sa vie (ce qui fait justice des voyages en Égypte et en Cappadoce racontés dans la *Vie*); il y ouvrit une école, et il y eut de nombreux disciples. Après sa mort, l'école, loin de tomber en décadence, fit de considérables progrès, grâce à l'activité de ses disciples. Le directeur de l'école, Qyoré, (au Ve siècle), regrettait... que les commentaires de l'Interprète ne fussent pas encore traduits en syriaque. Mais à cette époque on commentait d'après les traditions de Mar Éphrem qui, à ce qu'on disait, venaient de l'apôtre Addaï. »

Ce tableau de l'activité enseignante d'Éphrem, surtout dans le domaine du commentaire biblique, correspond entièrement à ce que nous apprennent les œuvres du saint; il permet aussi de confirmer ce qu'elles nous disent de la vie monastique pratiquée par Éphrem: il ne s'agit pas d'une vie de reclus à la manière qui se répandra dans la région d'Édesse vers la fin de sa vie, mais d'un ascétisme beaucoup plus souple.

* * *

Pour en finir avec la littérature non grecque, citons encore la *Chronique de Séert*, qui a deux notices sur Éphrem. La première, ch. XXVI, est un résumé de la *Vie*, avec un appendice sur les œuvres: il y est mentionné, entre autres, un commentaire sur les Psaumes (également connu de 'Abdišo', et des chaînes arméniennes). Le ch. LIV, plus long, reprend la *Vie* avec des détails nouveaux: elle est attribuée à un disciple d'Éphrem du nom de Siméon de Samosate; le nom du père d'Éphrem est Ḥadim; une lacune dépare malheureusement le manuscrit, qui poursuit avec le texte de l'éloge dont un extrait est cité en introduction à cette conférence, et s'achève sur une incroyable mixture empruntées à «certaines histoires»: l'anecdote faussement attribuée à Apollinaire dans la légende grecque (la chronologie pêche par excès) est ici attribuée à la sœur de Bardesane (péché par défaut, plus grave), et jointe à l'*apophtegme* 3: induit au péché par une femme,

Éphrem l'invite à accomplir son désir en plein milieu de la ville, aux yeux de tous. Dans la version arménienne des *apophtegmes*, ce récit est précédé par celui de la femme qui fait une sage réponse à la réprimande d'Éphrem. Les laveuses de la vie de Jacques et d'Éphrem se retrouvent dans la vie de Dometios (26), mais cette dernière garde le miracle, sans la repartie: on voit les emprunts successifs et la vie de ces récits hagiographiques: ce qui n'est pas pour inspirer grande confiance en leur historicité!

Une dernière source importante de la *Vie*, qui a rencontré un très grand succès dans la littérature et l'art, est la collection de miracles de S. Basile attribuée en grec à Amphiloque.

En ce qui concerne Éphrem, deux épisodes sont utilisés, à grand renfort d'erreurs chronologiques et topographiques — pour ne dire que l'essentiel. Éphrem, venant d'Égypte où il a combattu les Ariens, aborde à Césarée de Palestine — pour se trouver à Césarée de Cappadoce... Là, Basile ordonne Éphrem diacre (prêtre dans la rédaction grecque). Éphrem parle grec, et parfois, Basile, syriaque (miracle courant dans les légendes hagiographiques). La *Vie* rattache à une ambassade de Basile l'épisode de la fuite de la consécration épiscopale. Enfin, Basile meurt avant Éphrem. Rien de nouveau n'est à retenir pour l'histoire de ces récits fantastiques. Il est malheureusement malaisé, dans l'état actuel de nos connaissances, de définir avec précision la date de naissance de ce cycle. On pourrait peut-être se hasarder à proposer le VI^e siècle. La question n'est pas dépourvue d'intérêt, à cause de l'influence exercée sur le panégyrique attribué à Grégoire de Nysse — qui est une compilation, dans ce qu'il a de traits biographiques, des sources grecques: *Apophtegmes*, *Sozomène*, *Testament*, *Pseudo-Amphiloque*. Au point de vue qui est le nôtre, il ne mérite donc pas de nous retenir. Ce pseudo-Grégoire a dû écrire vers le VII^e siècle — tant à cause des sources qu'il utilise que parce qu'il connaît le corpus grec d'Éphrem sous une forme voisine de celle mentionnée par Photius, et qu'enfin il fait allusion à une razzia opérée en Syrie par les « barbares, fils d'Ismaël » (Assemani I, p. xviii F). L'auteur est un syrien (qui est fils spirituel d'Éphrem « notre Père, notre grand Père et Docteur Éphrem; notre Docteur Éphrem — ou

(26) Dans *Anal. Boll.* XIX, 1900; pp. 308-309.

plutôt celui de toute l'Église»), probablement de la région d'Antioche. Il connaît les homélies grecques attribuées à Éphrem, et avoue compiler les sources antérieures: « suivre le chemin des Pères », en expliquant habilement l'absence de détails historiques sur l'origine, la jeunesse et la formation du saint, sous prétexte que cela ne contribue en rien à la gloire des saints.

Les autres sources grecques ne seront désormais que des arrangements plus ou moins habiles — et plus ou moins erronée, telle la « Vie anonyme qui fait naître Éphrem à Édesse (Assemani I, p. xxix) — des anecdotes et données exposées jusqu'à présent.

* * *

La *Vie syriaque* a également pillé, non sans une certaine habileté, les écrits antérieurs. Ils ont parfois été utilisés littéralement (§ 15), parfois été réécrits afin de mieux mettre en valeur Éphrem (§ 6, 14). Une partie — à peu près la moitié — des sources ne nous est plus accessible: il est souvent difficile de savoir ce qui doit être attribué au compilateur, ou aux documents qu'il utilise — sans souci d'exactitude historique, d'ailleurs. Ainsi, l'épisode dans lequel Éphrem est chassé par son père, païen et prêtre d'une idole, à la suite d'une prophétie des démons, semble bien apocryphe. Et pourtant, il n'est nullement invraisemblable que Nisibe ait encore eu un prêtre païen au début du IV^e siècle. Si la mère d'Éphrem était chrétienne, cela n'expliquerait-il pas à la fois, et les textes où le saint Docteur déclare avoir connu la vérité dès sa jeunesse, et la dévotion marquée d'Éphrem, non seulement pour la Vierge, mais pour toutes les saintes femmes connues par l'Évangile (auxquelles il consacre une partie des *Hymnes de Virginité*, une partie du *Sermon sur Notre Seigneur*, qui traite de la pécheresse, et un très long et très beau chapitre du *Commentaire sur le Diatessaron*, où il exalte la foi de l'hémorroïsse); cela n'expliquerait-il pas enfin le rôle qu'il accordera aux « filles du pacte » dans l'éducation chrétienne, par le chant des madroisé?

Le thème très attesté de l'enfant qui dénonce son père a été étudié en détail ailleurs, de sorte qu'il n'est pas nécessaire d'y revenir ici (27).

(27) P. CANART, *Le nouveau-né qui dénonce son père. Les avatars d'un conte populaire dans la littérature hagiographique*, dans Anal. Boll. LXXXIV, 1966, pp. 309-333.

Les épisodes de l'arrivée à Édesse (§ 12-13) ne font pas bonne impression non plus: tant à cause des nombreux cénobites supposés habiter la montagne d'Édesse, que parce que Éphrem — qui devait, en 364, approcher de la soixantaine — est interpellé comme « ܠܕܘܠܝܬܐ, enfant », et invité à se soumettre à l'initiation monastique, lui qui était alors un maître et un ascète déjà célèbre. Les diverses chroniques placent à plusieurs dates le début de la notoriété d'Éphrem: entre 350 (Jacques d'Édesse; Bar Hebraeus, même, dans l'*Ethicon*, dès après Nicée) et 359 (Chronique, éd. Guidi, pp. 115/149). Les §§ 16 à 18, la fuite d'Éphrem, reclus, à cause de la renommée due à son *Commentaire sur la Genèse et l'Exode*, son retour dans la ville — et non en cellule — et sa lapidation, sont aussi douteux: ces *Commentaires* datent de l'époque de Nisibe. Le séjour en Égypte et en Capadoce est impossible, ne serait-ce que pour des raisons chronologiques. L'invasion des Huns (§ 36) date, non du temps d'Éphrem, mais de l'année 396, selon la très sûre Chronique d'Édesse. Au § 38, nous retrouvons le saint — qui était retourné à son lieu de réclusion après avoir été lapidé — qui cette fois encore, quitte la ville, d'où il a chassé toutes les hérésies — pour « se reclure là où il était auparavant ». Le § 40 nous montre Éphrem, mort en 373, s'affliger de la mort de S. Basile, survenue en 379, et composer des madrośé à sa louange.

La *Vie* ne vaut donc que ce que valent ses sources. Un manuscrit du Patriarcat syrien orthodoxe spécifie d'ailleurs bien que cette histoire « a été assemblée à partir de nombreux écrits, avec beaucoup de soin ». L'opinion de Rubens Duval, du Père Peeters, ne peut plus être soutenue, qui voulait que cette *Vie* ait été composée presque immédiatement après la mort d'Éphrem.

* * *

Mais, pour ne pas demeurer sur une impression négative, car, en définitive, ce que nous avons pu glaner de certain reste peu de chose, pour susciter, au contraire, le désir de mieux connaître l'âme de ce Saint, il reste à esquisser très brièvement — une heure n'y suffirait pas, et d'autres toucheront ce point — les traits marquants de la physionomie spirituelle d'Éphrem, tels qu'ils ressortent de ses œuvres.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est la prodigieuse richesse de la sensibilité du Docteur, l'infinie variété des thèmes, des images et des sentiments: joie, adoration, louange, action de grâces, émerveillement, tendresse, prière supplication, larmes, tristesse, indignation, silence. Mais Éphrem a laissé l'essentiel ramener en lui tout à l'unité, au plan personnel et mystique, par la foi et la contemplation du Christ, selon le modèle évangélique de Marie de Magdala, qu'il propose aux « filles du pacte »:

« Que ta foi soit présure en mon esprit:
Qu'elle rassemble mon intellect dissipé dans la recherche-curieuse et la distraction. » (HdF 5, 20)

« Heureuse es-tu si tu es fille de cette Marie
dont l'œil a méprisé tous les visages,
Qui a détourné son regard de toutes choses
et contemple seulement l'unique Beauté!
Heureux son amour qui s'enivra sans retenue
quand elle était assise près de ses pieds pour le contempler!
Toi aussi, peins le Christ au fond de ton cœur,
étreins-le en ton esprit. » (Virg 24, 7)

L'unité doit exister aussi dans l'Église, comme un pôle d'attraction tout puissant:

« Si donc tous les fils de lumière étaient unis dans l'Église,
Leur rayonnement concordant anéantirait l'erreur
Par la puissance de l'unité. » (HdF 39, 2).

Le souci de l'unité de tous dans l'Église a été l'un des soucis majeurs d'Éphrem: il explique tant de madrošé destinés à éclairer et ramener au bercail hérétiques et juifs.

« Seigneur, opère la concorde de nos jours dans tes églises...
Qu'elle soit toujours une seule église véritable (28).
Et que se rassemblent ses enfants, les justes, en son sein
Pour rendre grâces à ta Bonté! » (HdF 52, 15).

Un second trait mérite d'être relevé: la mesure, la discrétion (مقدار) du grand ascète, d'autant plus remarquable que les moines syriens connus grâce à l'*Histoire Religieuse* de Théodoret font souvent figure de recordmen

(28) Dom Beck: «...aus allen Kirchen...» ne rend pas le sens.

de l'austérité et de la singularité. Éphrem a fait expressément la louange de la mesure, pour tout ce qui ne relève pas de la foi, de l'espérance et de la charité (par exemple HdF 28, 2:3, et la première Lettre à Hypatios).

C'est pourquoi le portrait donné par la *Vie* (§ 23): «son aspect était triste à toute heure, et il ne riait absolument pas» paraît rendre un son peu juste, si on le compare aux écrits mêmes du Saint, qui s'oppose aux excès dans les deux sens: «Une fois, des pleurs impétueux, une autre, un rire effronté» (Sermones I, 1, 214-215).

Il ne minimise pas l'utilité de l'ascèse: pauvreté, jeûnes, veilles, larmes, mais ce ne sont pas des absolus:

«Tu ne peux être un jeûneur, ne mange pas pour autant sans retenue; Retranche un peu de ta nourriture: et le jeûne est là, à ta table.» (*ibid.*, 165-168).

Même l'humilité d'Éphrem, si réelle — on rencontre ces qualificatifs, qu'il s'applique: «moi, petit» (HdF 32, 15), «moi faible» (HdF 49, 6) «mon ignorance» et tant d'autres — ne l'empêche pas de reconnaître l'action de l'Esprit en lui:

«Comment, Seigneur, ma bouche pourrait-elle cesser de te louer?

Comment enseignerais-je à ma langue l'ingratitude?

Ton amour a donné confiance à mon visage humilié...

Comment, Seigneur, ton serviteur pourrait-il cesser de te louer?

Comment ma langue pourrait-elle se retenir de te rendre grâces?

Comment réprimer le doux flot,

Que tu as fait jaillir pour mon esprit assoiffé de toi?» (HdF 14, 9; 16, 1).

Au soir de sa vie, il reconnaîtra avoir loué autant qu'il l'a pu. Les écrivains qui ont caché leurs productions sous le nom d'Éphrem, les auteurs grecs des «Blâme de soi», en particulier, ne sauront pas garder cet équilibre, et ils se livreront à des énumérations des pires péchés qui ressemblent plus à un exercice de style qu'à une sincère confession.

Purifié par l'ascèse (29), enflammé par une humble louange, Éphrem se livre au désir de Dieu:

(29) Sur l'ascétisme d'Éphrem, voir DOM E. BECK, *Ein Beitrag zur Terminologie des ältesten syrischen Monchtums*, dans *Studia Anselmiana* XXXVIII, Rome, 1956, pp. 254-267, et: *Asketentum und Mönchtum bei Ephraem*, dans *Orientalia Christiana Analecta* 153, Rome, 1958, pp. 341-364 (traduction française dans *L'Orient Syrien* III, 1958, pp. 273-298); et DOM L. LELOIR, *op. cit.*, note 3.

« Donne-moi d'ouvrir mes sens à ton bien-aimé » (au Christ; HdF 49,1).

« Donne-nous et donne-nous encore...

Je veux être audacieux...

Agréable est pour toi l'audace de notre amour,

Comme il t'agréa que nous voulions ton trésor » (HdF 16, 4-5).

« Que ton nom m'introduise, Seigneur, rapidement auprès de Toi, le Très Haut...

Que par toi, Seigneur, je sois introduit, moi, méprisable,
Auprès de ta Majesté... et que(mon âme) là-haut T'adore » (HdF 25, 12-21)

La mystique d'Éphrem, réaliste, et où le Christ tient une place centrale, s'achève dans un silence d'adoration, plein du respect du mystère de Dieu que l'on a chanté dans la liturgie, et dont on a expérimenté la douceur dans la contemplation; aussi terminerai-je par ce fragment d'hymne où ces thèmes sont excellemment développés:

« Tourne-moi vers ton enseignement
Car j'ai cherché à me détourner
Et j'ai vu que je m'appauvrisais,
Car l'âme n'est riche que dans le commerce avec toi.
Gloire à ta méditation!

Toujours, quand j'ai médité sur toi
J'ai reçu de toi un trésor
Et là où je t'ai contemplé
Une source a coulé de toi
Et j'ai puisé tant que j'ai pu.
Gloire à ta source!

Elle est cachée, ô mon Seigneur, ta source,
A qui n'a pas soif de toi,
Et vide, la salle de ton trésor,
Pour qui te hait:
La charité est le trésorier
De ton trésor céleste.

Quand je m'éloigne de ta compagnie,
Ta Beauté excite mon désir,
Et quand j'accompagne ta Majesté,
Ta gloire me remplit de crainte:
Que je m'éloigne ou que j'approche,
Je suis le vaincu, de toutes façons.

.....

J'ai médité, et j'ai parlé de toi,
Non que je t'aie compris;
Puis j'ai succombé, et je me suis tu à nouveau,
Non que je t'aie perdu.
Je me suis perdu en toi, et je suis resté sans voix:
Gloire à toi, Etre caché!

Et parce que j'ai souffert de mon impuissance
Je me suis tu — à cause de mon incapacité,
Car personne ne te peut comprendre
Toi qui comprend tout.
Aussi bien, je serais désolé
Si tu pouvais être compris». (HdF 32, 1-7).

Puissions-nous, en nous appliquant à mieux connaître saint Éphrem par la fréquentation de ses œuvres — sans qu'il soit possible ni souhaitable de supprimer l'image imposée par sa légende — parvenir à l'imiter quelque peu, pour un jour, aller chanter avec lui dans la gloire les merveilles de Celui qu'il a si magnifiquement exalté ici-bas.